



LES COUPES
DES ÎLES DE L'AMIRAUTÉ

CHRISTIAN KAUFMANN



À L'AUBE DU XX^e SIÈCLE, les coupes en bois des îles de l'Amirauté sont devenues des pièces de collection très recherchées.

D'une manière générale, l'intérêt pour ces récipients a commencé à croître plus tôt au XIX^e siècle, lorsque des visiteurs étrangers ont découvert d'abord les plats destinés à la préparation du kava sur les îles de la Polynésie occidentale et plus à l'ouest encore, dans les exclaves polynésiennes. Ces coupes, dont le corps était largement évasé, reposaient au minimum sur quatre pieds, et parfois plus¹. À un moment donné, les coupes et plats en bois des Nouvelles-Hébrides et des îles Banks (l'actuel Vanuatu), mais aussi des îles Santa Cruz et Salomon², sont devenus célèbres, de même que les récipients sans pieds des îles Tami et Siassi, au large de la péninsule Huon située au nord-est de la Nouvelle-Guinée (Papouasie-Nouvelle-Guinée). On a pu constater la présence de formes spécifiques de coupes tout autour de l'embouchure des fleuves Sepik et Ramu (Papouasie-Nouvelle-Guinée), et plus à l'ouest, dans la région du lac Sentani (Papouasie occidentale, Indonésie).

Pages de titre. Grande coupe hémisphérique. Ornaments latéraux sculptés séparément et rapportés (pointes restaurées). Île de Lou, région de Matankor. Bois dur. Long. : 100 cm ; haut. : 41,5 cm. Anc. coll. ordre de la mission du Sacré-Cœur (Herz Jesu Mission) à Hilstrup. Inv. 4402-A. Musée Barbier-Mueller.

Du nord du Vanuatu au nord de la Nouvelle-Guinée ainsi qu'aux îles de l'Amirauté et au groupe Wuvulu et Aua qui se trouve à proximité (et fait également partie de la Papouasie-Nouvelle-Guinée), les coupes en bois ne sont pas utilisées pour la préparation du kava³, mais remplissent des fonctions précises, soit comme simples contenants selon les divers contextes, soit comme récipients plus prestigieux dans le cadre d'une présentation cérémonielle de nourriture, soit encore, plus spécifiquement chez les populations qui parlent le titan, appartenant à la province de Manus dans les îles de l'Amirauté (appelées aussi Manus tru, autrefois connues sous le nom de Moanus), comme réceptacles pour préserver des objets d'une importance particulière, tels que des crânes et des os d'ancêtres.

Fig. 1a.





Fig. 1a,b,c. Coupe dont les anses représentent des personnages stylisés (l'un est féminin, l'autre est masculin).
Bois dur. Long. : 46,5 cm ;
haut. : 18,3 cm ; haut. pieds : 2,5 et 3,7 cm.
Anc. coll. George Ortiz. Inv. 4402-D. Musée Barbier-Mueller.



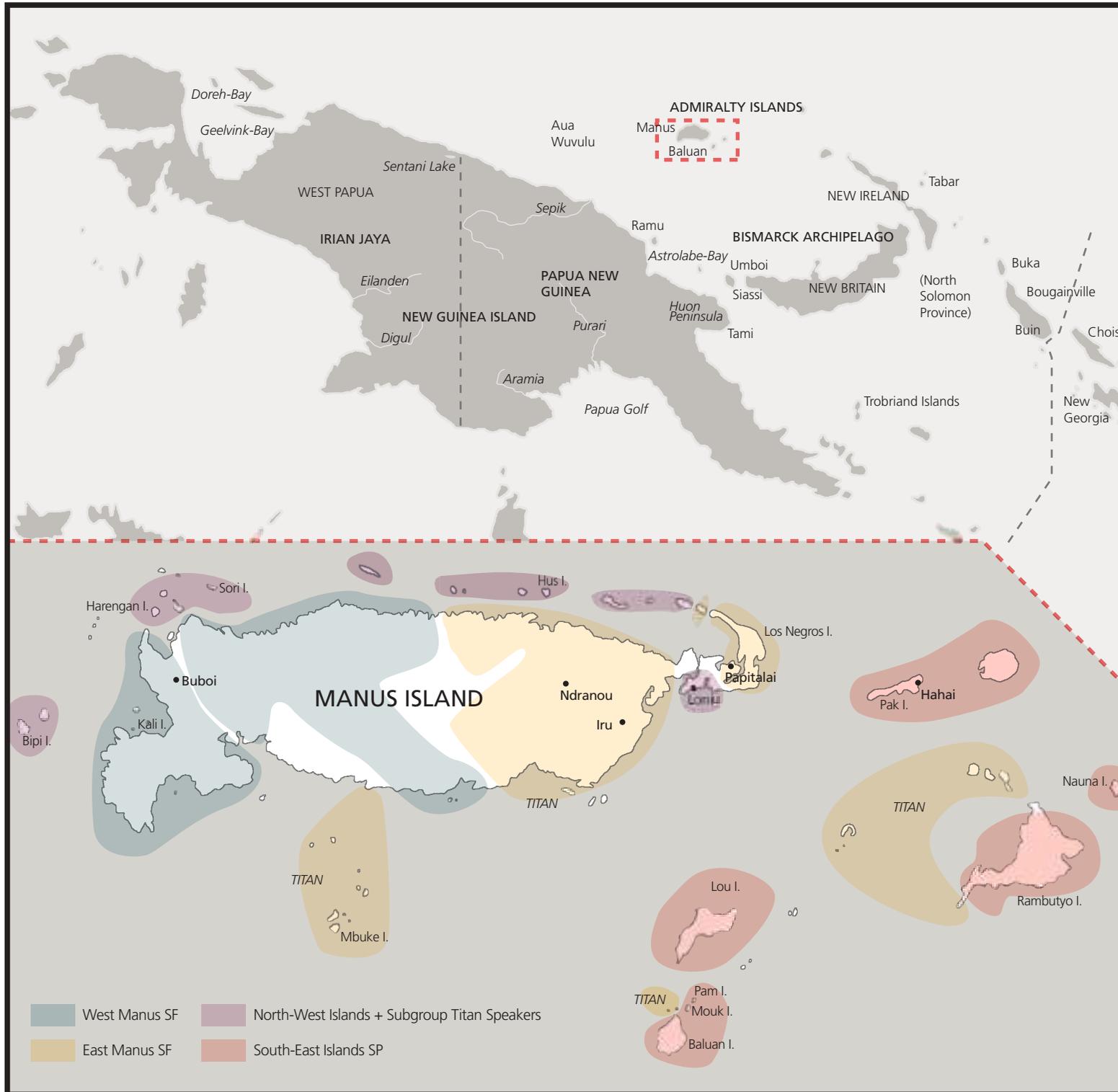
Fig. 1b.



Fig. 1c.



Fig. 2. Rodolphe Festetics de Tolna, Objets des Iles de l'Amirauté.
Poignards, Ki-Ki-Bol, noix de bétel, jatte pour puiser l'eau, tasse,
parures de poitrine, ornements de nez, bâtons à manger le bétel, etc.
(vol. 2, p. 149). Inv. F.5913, Museum of Ethnography, Budapest.
Tiré de Boulay 2007, p. 121.





Sur tout l'archipel mélanésien, on se sert souvent de coupes au corps profond, en plus de formes à embouchure largement évasée, sorte de transition par rapport aux récipients à fond vraiment plat, qui, eux, sont destinés à la préparation d'une pâte nutritive à base de fruits d'arbres à pain ou de tubercules de taro grillés, broyés à l'aide d'un pilon en bois. Lorsque les coupes se terminent par des anses qui constituent un axe longitudinal, elles sont souvent associées à des pirogues, avec lesquelles elles partagent certains éléments décoratifs essentiels, évoquant par exemple la proue et la poupe.

Fig. 3. Grande coupe acquise par Alfred Bühler. Iru, est de Manus. Bois. Long. : 148 cm ; haut. : 76 cm ; diam. : 114 cm. Vb 10520. Museum der Kulturen Basel. Tiré de Kaufmann 2002, pp. 134-135, fig. 44.

Au nord-ouest de la Mélanésie, les formes de coupes et de plats varient plus largement encore que leurs fonctions. En ce qui concerne les îles Salomon, notamment les Salomon orientales, Sandra Revolon a présenté une étude complète des fonctions spécifiques, dont certaines suscitent des formes particulières, alors que d'autres non⁴. Les explications qu'ont pu lui fournir les habitants des îles Salomon à la lumière de développements plus récents s'avèrent particulièrement intéressantes. Dans leur milieu local, les coupes sur l'île d'Aorigi sont toujours fabriquées pour être utilisées dans un contexte cérémoniel spécifique, notamment lors des cérémonies qui viennent clore une période de deuil prolongée. Pour les personnes décédées de mort naturelle, ces coupes étaient – et sont toujours – fabriquées à titre commémoratif durant les cérémonies de clôture – Revolon parle même hypothétiquement de ces coupes comme servant à incarner le/la défunt/e, conjointement avec la nourriture déposée à l'intérieur.



Fig. 4. Femme en train de cuisiner à l'aide d'une coupe en bois circulaire non décorée. Île de Kali. Photo Christine Kocher Schmid, 1994. Tiré de Ohnemus 1998, p. 238, fig. 305.



Fig. 5. Les coupes en bois circulaires non décorées servaient également de récipients contenant des matières premières utilisées pour la confection de filets. Île de Loniu. Photo Bühler ; (F)Vb 1643 (détail). Tiré de Ohnemus 1998, p. 201, fig. 257,

La coupe réalisée à l'intention d'une personne décédée de mort « naturelle » – et c'est de loin la majorité, selon les constatations de Revolon – peut être réutilisée, voire vendue à des étrangers, une fois que l'esprit du/de la défunt/e a quitté ce bas-monde pour toujours⁵.

Par ailleurs, lorsqu'une personne décède de mort violente, un esprit puissant naît directement de son sang. La coupe dédiée à ce type de défunt et à son esprit va aider ses descendants et ses successeurs à intégrer dans leur propre corps une partie de cet esprit et de son pouvoir spirituel ambivalent, désigné sous le terme de *mena*. Les coupes remplissant cette seconde fonction doivent être conservées au sein des membres de la famille ou du clan, pour maintenir en vie et satisfaire l'esprit de l'ancêtre, afin d'encourager ce dernier à les aider à vivre et à les protéger. Selon Revolon, la beauté des deux types de coupes, rehaussées d'ornements figuratifs ainsi que de motifs linéaires en coquillage, de même que le contraste général entre les surfaces noircies et les incrustations blanches réalisées à l'aide de coquillages ou de chaux, capti-

vent le regard de l'esprit du défunt, mais aussi l'œil de l'observateur occidental. À cet égard, la production destinée au marché touristique à Honiara, capitale des îles Salomon, n'est pas régie par des règles différentes.

Les coupes provenant des îles de l'Amirauté ne sont pas moins fascinantes, bien qu'elles diffèrent passablement dans leur forme et leur style de finition. Qui plus est, il n'existe aucune étude détaillée à leur sujet, comme celle qui a été mentionnée précédemment. Cependant, en publiant la collection d'artefacts rassemblée par Alfred Bühler en 1932 pour le compte du Musée des cultures de Bâle, Sylvia Ohnemus a consacré dix pages à la présentation d'une sélection de quatorze coupes parmi les cinquante-huit appartenant au Musée⁶. Ohnemus a également ajouté de remarquables détails instructifs provenant de ses propres observations de terrain. Outre les notes de terrain inédites d'Alfred Bühler, qui datent de 1932 (et que Hans Nevermann avait été autorisé à utiliser pour sa monographie sur la collection de Hambourg⁷), elle a également passé en revue les informations

Fig. 6c. Les scarifications pratiquées sur la poitrine de cette jeune femme makantol rappellent les motifs d'ornementation dessinés sur la partie extérieure de la coupe reproduite fig. 6a et b.
Tiré de Ohnemus 1998, fig.136.



Fig. 6b. Détail du dessous de la coupe en fig. 6a. Le décor montre une succession de fines incisions.
Musée Barbier-Mueller.

publiées par d'autres auteurs. C'est seulement au travers de publications plus récentes qu'on a pris plus largement conscience d'un intérêt précoce pour les coupes des îles de l'Amirauté, qui avait été initié par des collectionneurs tels que Richard Parkinson⁸ ou le comte hongrois Festetics de Tolna (fig. 2)⁹, avant même que la Hamburg Südsee-Expedition n'entre en action durant sa première année sous l'égide du professeur Fülborn, tandis que le capitaine Carl Nauer de la Norddeutscher Lloyd¹⁰, le zoologiste Ludwig Cohn de Brême¹¹, et les van den Broeks au cours de l'expédition de La Korrigane effectuaient d'autres adjonctions à l'important corpus de ces objets¹². En 2002, une sélection de coupes collectées sur une période de cent ans a été révélée pour la première fois au Rietberg Museum à Zurich dans une exposition consacrée aux arts des îles de l'Amirauté¹³. C'est à la lumière de tous ces efforts cumulés, aussi bien descriptifs qu'analytiques, et tout spécialement des présentations de Sylvia Ohnemus¹⁴ ainsi que de Ton Otto¹⁵,

que les sept coupes de la collection Barbier-Mueller (pages de titre, fig. 1, 6, 7, 13, 14 et 17) vont être replacées ci-après dans leur contexte.

Nous ne savons ni par qui, ni quand, ni précisément où ces objets ont été collectés. Des observations de Bühler, nous concluons qu'au moment de sa visite en 1932, la sculpture des très grandes coupes utilisées pour les fêtes communales – jadis une spécialité de l'île de Lou – n'était définitivement plus pratiquée, bien qu'il ait encore pu acquérir un magnifique exemplaire (fig. 3). Bühler déclare qu'à cette époque, il est parvenu à localiser



Fig. 6a. Coupe. Bois. Diam. : 42 cm ; haut. : 14,5 cm ; haut. pieds : 0,7 cm. Inv. 4402-F. Musée Barbier-Mueller.



Fig. 7a. Coupe. Diam. : 40 cm ;
 haut. : 15,3 cm ; haut. des pieds : 1 cm.
 Anc. coll. MacAlpine. Inv. 4410.
 Musée Barbier-Mueller.

deux centres de production encore actifs, l'un sur l'île de Bipi, et l'autre dans la région des îles de Baluan et de Rambutyo¹⁶. Cependant, en 1991, Ohnemus a encore identifié et rencontré deux sculpteurs : l'un sur l'île de Bipi et l'autre sur l'île de Hus, qui produisaient des coupes pour l'usage ou la vente¹⁷.

Comme les coupes étaient largement utilisées, et que par ailleurs, servant de biens d'échange, elles se retrouvaient souvent très loin de leur site de production, il n'est guère aisé d'établir des modèles de styles régionaux. En fait, cet effort semble tout à fait vain, si ce n'est pour la production des îles de Baluan, de Rambutyo et de Bipi, où, selon Bühler, la sculpture des coupes zoomorphes avait son centre.

Comme première observation concernant l'usage des coupes, nous devrions citer la remarque générale de Bühler, à savoir que pour le quotidien, on préférait des récipients fabriqués selon la technique de la vannerie, recouverts de plusieurs couches d'une pâte à base de noix *d'atuna*¹⁸ qui les rendaient étanches. Ces coupes étaient fabriquées par des hommes ussai et vendues dans toute la province. On relève ensuite l'existence de coupes en bois circulaires non décorées, un type de récipient qui, dans les foyers traditionnels, remplissait diverses fonctions : contenir l'amidon de sagou destiné à la préparation des aliments (**fig. 4**), servir la nourriture, mais peut-être aussi



Fig. 7b. Coupe de la figure 7a prise de dessus. Musée Barbier-Mueller.

permettre de garder à portée de main des matières premières raffinées, comme dans le cas de la fabrication des filets, par exemple (fig. 5). Du village intérieur de Ndranou, on apprend que les femmes étaient censées manger dans des coupes en bois durant leur retraite, et non dans celles réalisées selon la technique de la vannerie¹⁹.

Selon la documentation de terrain de Bühler, les populations de l'extrémité ouest de Manus et, plus au large, des groupes de petites îles du nord-ouest, telles que Harengan ou Hus, faisaient une nette distinction entre les coupes circulaires et celles de forme clairement ovale (vues de dessus). Nous ignorons si cette différenciation se reflétait dans leurs fonctions. Les coupes décorées notamment, qui n'étaient pas nécessai-

rement de forme ovale, étaient réalisées et réservées à des usages plus spécifiques. Les coupes ovales sculptées et munies d'anses constituent le groupe principal. Elles étaient destinées à servir la nourriture lors d'occasions spéciales comme les cérémonies de clôture d'initiations, ou encore s'adressaient à des personnes de haut rang, tels que les chefs de clan et de village, les *lapan*. En ce qui concerne les Manus tru (ou Moanus)²⁰, Parkinson fait également référence à l'utilisation de coupes en bois par des magiciens, soit pour présenter la nourriture à un esprit ancestral, soit à l'occasion d'une cérémonie de guérison, auquel cas elles étaient remplies d'eau ; en fait, selon Fortune, l'eau était destinée à recevoir et transporter « les choses de l'âme » de la personne malade²¹.



Fig. 8a.

Pour illustrer le degré de diversité culturelle fondamentale, rappelons simplement que vingt-sept langues différentes, groupées en quatre sous-familles, et appartenant toutes à une branche des langues austronésiennes, étaient et sont toujours parlées dans la province. Mais malgré cette diversité linguistique, qui témoigne de la constante rivalité entre des unités relativement petites – et n’a pas été sans provoquer jadis des périodes de conflits intenses –, on relève de nombreuses caractéristiques partagées par la majorité des sociétés villageoises. Il existe notamment des lignages patrilineaires majeurs avec des chefs héréditaires, les *lapan*, censés prouver leur habilité à commander en organisant de grandes fêtes et – par le passé – des activités belliqueuses. Un *lapan* avait également des suivants d’un rang inférieur, appelés *lau*, sur l’appui desquels il dépendait à bien des égards²². Les relations commerciales basées sur un échange d’artefacts particuliers produits localement, de matières premières ou encore d’aliments indis-



Fig. 9.

ponibles ailleurs créaient des liens puissants par-delà les frontières linguistiques, tout comme la reconnaissance mutuelle de totems claniques.

Mais observons à présent les sept objets qui se trouvent devant nos yeux.

La variante la plus simple de la forme arrondie est représentée ici par la coupe (fig. 6a) légèrement ovale lorsqu’elle est vue de dessus. Elle est pourvue d’une bande ornementale qui marque le bord supérieur de la surface extérieure. Pour ce qui est de la décoration le long de la bordure, Ben Mana, un sculpteur sur l’île de Hus – que Sylvia Ohnemus avait contacté en 1991 – a expressément lié son motif sur une coupe nouvellement sculptée au terme de *kamuet*, qu’il a également appliqué à un modèle de tatouage, sans plus s’étendre sur le sujet. Sa déclaration indique peut-être un lien plus général entre les motifs d’ornementation corporelle et ceux utilisés sur les récipients. Nous pouvons découvrir davantage de preuves à cet égard. C’est seulement en nous approchant de notre première coupe et en examinant la surface extérieure que nous pouvons repérer un autre élément de distinction. Que voyons-nous ? D’emblée, nous pouvons mentionner de fines lignes, généralement trois lignes parallèles, chacune d’elles étant composée d’une succession de fines incisions de deux à quatre millimètres de long, interrompues par des séquences où plus aucune incision n’est visible (fig. 6b). Des fragments de lignes incisées et non incisées sont espacés à intervalles à peu près égaux. Mais à y regarder de plus près, ces

Fig. 8a. Détail d’une ceinture de fibres végétales tressées et cousues. Buboï, Vb 9805. Long. : 64 cm. Tiré de Ohnemus 1998, p. 122, fig. 143.

Fig. 8b. Bracelet tressé avec les fibres jaunes d’orchidées. Ndranou, 1991. Tiré de Ohnemus 1998, p. 122, fig. 144.

Fig. 9. Photo de l’intérieur d’une maison d’habitation à Loniu. Le bord de la trappe et la partie sommitale du poteau permettant d’accéder à l’étage supérieur sont décorés. Tiré de Ohnemus 1998, p. 277, fig. 346.

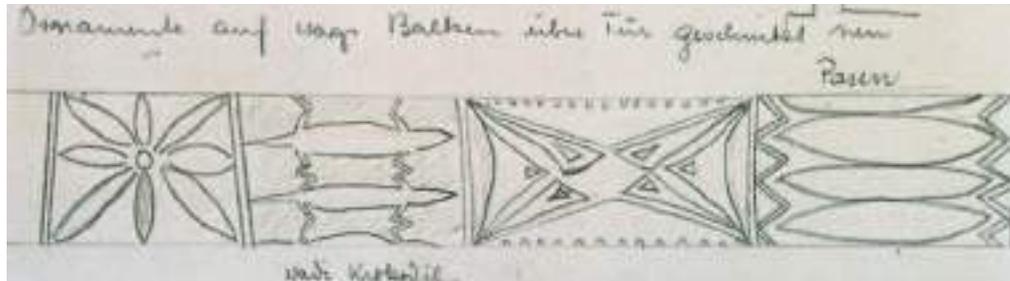


Fig. 10. Partie inférieure du dessin de la maison des hommes à Buboï, réalisé par Bühler.

Tiré de Ohnemus 1998, p. 268, fig. 335.

faisceaux de lignes parallèles forment une sorte de filet. Deux principaux assemblages de lignes semblent aller d'un bord à l'autre, le premier croisant le second à angle droit entre les quatre pieds. D'autres séries de lignes paraissent avoir été dessinées – idéalement tout au moins – à partir de chaque pied, en s'élevant à environ 45° vers le bord. Bien que certains faisceaux de lignes dévient du trajet idéal, les différentes séries s'entrecroisent de manière extrêmement régulière, créant un motif angulaire qui relie entre eux les points d'intersection. De fait, on sait que des lignes d'incisions aussi fines s'apparentent aux incisions cutanées pratiquées chez les Matankol dans les îles du nord-ouest, aussi bien sur les hommes que sur les femmes, comme Bühler l'a observé et Ohnemus confirmé (**fig. 6c**).

Il convient de noter que Bühler a découvert dans la région nord-ouest, notamment sur les îles Sori et Harengan, non seulement des incisions cutanées (produisant de petites cicatrices fines), mais aussi des scarifications (provoquant la formation de bourrelets en empêchant les plaies de se cicatrifier rapidement et uniformément), ainsi que de vrais tatouages (selon une méthode de martelage, comprenant une application de pigments dans la plaie). Sur l'île principale, il existait une méthode moins sophistiquée mais tout aussi largement répandue, qui consistait à obtenir des marques en brûlant la peau. Dans les textes sources, il semble que le tatouage et les incisions délicatement agencées pour former des lignes étaient parfois traités comme une seule et même tradition artisanale. On peut également retrouver un motif très semblable sur la surface de vases en terre cuite, encore réalisés jusqu'à récemment sur l'île de Mbuke²³. Par ailleurs, un arrangement similaire de motifs linéaires rappelant le filet, mais travaillé en relief, apparaît sur une coupe en bois beaucoup plus grande, collectée par Alfred Bühler à Iru, dans l'est de Manus, l'île principale²⁴ (**fig. 3**).

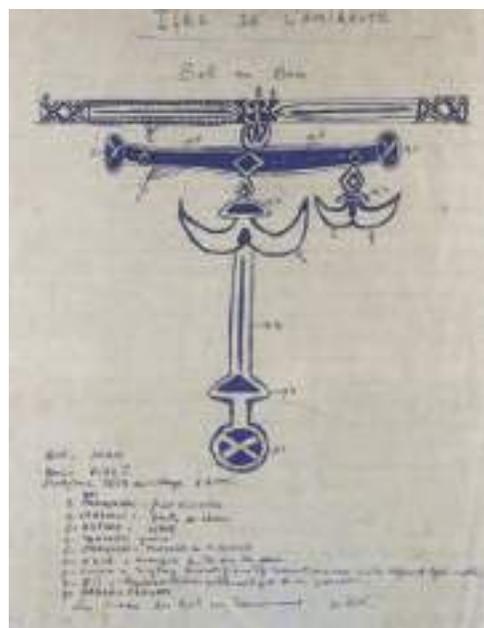


Fig. 11. Croquis de Régine van den Broek figurant les motifs décoratifs d'un bol en bois, notamment celui stylisé de la monnaie de dents de chien. Les noms des motifs représentés sont indiqués en bas du dessin. Tiré de Ch. Coiffier (dir.), *Le voyage de La Korrigane dans les mers du sud*, Paris, Hazan, Musée de l'Homme, Muséum national d'histoire naturelle, 2001, p. 170.



Fig. 12. Ornement de poitrine en nacre avec pendentif composé de dents de chien et de coque de *Pallaquium*.
Haut. : 14,5 cm. Île de Baluan, Vb 9669.
Tiré de Ohnemus 1998, p. 59, fig. 56.

L'exemple suivant (**fig. 7a et b**), anciennement dans la collection MacAlpine, nous donne à voir une coupe ronde dressée sur quatre pieds courts cylindriques. Richement décorée à l'extérieur le long du bord, elle est également recouverte d'une couche de suie et de boue sur la surface externe, qui forme une jolie patine. À un endroit, on remarque deux petites zones adjacentes, où la patine a été supprimée. Selon Laurence Mattet, il se pourrait qu'elles soient dues au geste d'un précédent propriétaire, qui aurait ôté un numéro d'inventaire et une ancienne étiquette fixés à la pièce. On sait, pour les avoir lues, que Rodolphe Festetics de Tolna collait des étiquettes aux bords dentelés sur les objets qu'il collectait²⁵, ce qui parle en faveur de cette hypothèse, mais elle reste à vérifier. Cette coupe (**fig. 7b**) est très particulière, car l'anse traverse toute la cavité interne. Ce dispositif a été sculpté en même temps que l'intérieur de la coupe, à partir d'un seul morceau de bois. Aussi étrange que cet élément puisse paraître, il n'y a pas lieu de s'en inquiéter : en 1932, Bühler a collecté sur l'île de Mouk un spécimen beaucoup moins élaboré, mais présentant une structure similaire²⁶. Alors que sur l'exemplaire de Bâle, un petit oiseau est assez sommairement évoqué, ici, deux beaux lézards semblent prêts à filer dans des directions opposées, leur queue s'effleurant à peine au centre du récipient. Le bord de la coupe, qui avait été brisé à l'une des extrémités de l'anse, a été recollé.

Les différents motifs le long du bord extérieur présentent une similarité de structure avec ceux de la coupe **fig. 6a**, mais la coupe **fig. 7a et b** souligne plus encore l'analogie avec l'ornementation du corps humain, en ajoutant des motifs qui pourraient bien représenter des pendentifs avec un modèle de fruit ou de disque. En décrivant des motifs semblables à ceux qui se trouvent le long du bord, Ohnemus²⁷ attire l'attention sur leur similitude avec ceux de ceintures et de bracelets portés aux bras ou aux jambes, magnifiquement tressés. Ces bracelets extrêmement décoratifs étaient composés soit de fibres brunes tressées, sur lesquelles étaient cousues d'autres

fibres jaunes provenant d'orchidées (**fig. 8a et b**), soit de motifs en coquillages et perles de verre, réalisés selon une technique de bouclage²⁸. Ohnemus est parvenue à rassembler un inventaire de noms pour les motifs et leurs éléments utilisés sur les bracelets tressés. Si certains motifs sont « employés pour diviser la ceinture en différentes sections », pour la majorité d'entre eux, leurs noms « se réfèrent à des animaux (poisson, oiseau, tortue, crabe, serpent, et coquillage), des parties de plantes (graines, épines), des pierres, des parties d'objets (le flanc d'une pirogue, par exemple) ou des parties du corps humain (le coude, notamment) ». Ses informateurs lui ont aussi indiqué que les motifs appartenaient au fabricant, toujours une femme, qui, en fait, les héritait de sa famille maternelle²⁹. Selon Ohnemus, le droit d'auteur s'appliquait aussi bien à la forme spécifique qu'à la désignation de la forme, susceptible ou non d'impliquer une interprétation de sa signification. Un certain nombre de ces motifs avait été également appliqué aux poteaux et aux poutres de maisons (**fig. 9**) ainsi qu'à des plates-formes servant souvent de lits au XX^e siècle. Là encore, les sculpteurs devaient respecter les droits d'auteur de leurs prédécesseurs (**fig. 10**)³⁰.

Sur la surface externe de la coupe (**fig. 7a et b**), on peut voir au-dessous de cette bande, un ornement associant le motif des dents de chien – objets de valeur, souvent fixés à des cordons ou des bandes tressées – avec des grains, des perles, et des formes circulaires. Régine van den Broek a dessiné un croquis de ce type d'ornementation décorant une coupe (appartenant actuellement à des particuliers, mais provenant de la collection Korrigane) (**fig. 11**). De plus, elle a consigné avec beaucoup de soin des informations fournies par un informateur local dans le village d'Hahai sur l'île de Pak, qui a également mentionné le nom du sculpteur de la coupe³¹.

Ces notes nous permettent d'isoler visuellement les éléments mentionnés ci-dessous, d'un genre tout simple. Nous pouvons les considérer comme des modules, à partir desquels il est possible de construire différents motifs :



1. le fruit d'un arbre, *bhorenhau*, élément en forme de disque, avec deux lignes qui traversent la surface et se croisent au centre, respectivement à environ 110° et 70° ;

2. les dents de chien, *lehemui*, présentées par paires associées à

3. une graine lenticulaire, *parmoës*, de la noix de *Pallaquium*, généralement fendue en deux moitiés, avec

4. le cordon, *buthen*, fait à partir d'une liane ; passant à travers un trou dans la graine, il constitue alors un pendentif, qui se termine soit par les dents de chien soit par le fruit de l'arbre (fig. 12) ;

D'après le dessin de Régine van den Broek, on peut encore identifier :

5. une planche de pirogue, *parankai*, avec

6. de fines incisions pratiquées sur la peau, *roue* ;

7. un motif entouré d'une bande en zigzag, *holdlo*, qui se répète constamment autour de la coupe, interrompue par

8. des représentations d'un poisson, *nii*, ainsi que par

9. des représentations de l'oiseau Frégate, *karah*.

Fig. 13. Coupe. Bois léger.

Long. : 50,5 cm ; haut. : 18 cm ;
haut. pieds : 2,2 cm.

Inv. 4411. Musée Barbier-Mueller.



Fig. 14. Coupe zoomorphe. Bois dur.
Long. : 47,5 cm ; haut. : 23 cm ; haut.
pieds : 2 cm. Anc. coll. Josef Mueller,
acquise à Paris avant 1942.
Inv. 4402-C. Musée Barbier-Mueller.

Toujours selon Régine van den Broek, les pieds de la coupe seraient appelés *ken*, et la coupe elle-même *man* ; elle aurait été fabriquée dans le bois *pireū* par Tete, un sculpteur du village (H)Ahai. Parmi ces noms, le mot *pirou* (bois) – également connu de Ohnemus – était en partie utilisé pour désigner la coupe chez les Ussiai de l’Est, alors que le terme de *man*, servant à qualifier la coupe, avait déjà été signalé antérieurement pour l’île de Pak³².

Si nous prenons une coupe décorée et que nous la percevons comme une image, nous réalisons qu’elle présente des caractéristiques anthropomorphes et se réfère donc d’une certaine manière au corps humain : deux paires de pieds taillés dans le même morceau de bois (renforçant d’autant l’image d’un seul corps), deux parures de

poitrine (ou une parure de poitrine et une de tête), une ceinture ou bracelet, ainsi que des marques cutanées et d’autres ornements corporels, tels que de multiples cordons de coquillages³³. Aucun de ces éléments ornementaux ne semble appartenir à un genre spécifique.

Quant à l’utilisation des coupes de forme un peu plus élaborée, plusieurs sources indiquent qu’après une période de retraite (notamment pour les femmes) et d’initiation, les premiers aliments qu’on apportait aux jeunes gens y étaient servis.

Trois des cinq coupes restantes possèdent chacune deux parties symétriques saillantes, généralement désignées sous le terme d’anses. Commençons par la coupe (**fig. 1a**), anciennement dans la

collection George Ortiz, qui présente une surface plus brillante que celles d'autres coupes anciennes, un effet dû peut-être à l'attention particulière réservée par un de ses précédents collectionneurs européens. Cette coupe, fabriquée dans un bois plus lourd, est portée par quatre pieds tubulaires. Quels que soient ses éléments, la coupe est taillée dans un seul et même bloc de bois. Vue de dessus, elle est fondamentalement circulaire, mais se termine, comme le montre la vue de profil de l'axe longitudinal, par deux élégantes poignées, sur chacune desquelles s'étire un personnage hautement stylisé. Si la vision surplombante permet de déterminer qu'il s'agit manifestement de deux êtres humains, en revanche, leur tronc est fortement réduit par opposition à leurs membres allongés. De toute évidence, l'un de ces personnages est un homme, et l'autre une femme (**fig. 1b et c**). Leurs pieds forment un bloc qui surgit du rebord intérieur de la coupe. Sur la surface externe du récipient, un motif en relief sculpté à partir du bord, se répète, mais sous une forme plus simple, du côté opposé. Nous pouvons déjà l'identifier : il se réfère à un pendentif composé d'une paire de dents de chien et de segments d'une coquille de noix de *Palladium* (**fig. 11 et 12**). Sur la coupe, ce motif semble placé juste au-dessous d'une bordure séparant la vaste surface inférieure d'une partie inclinée vers l'intérieur pour former la lèvre de l'embouchure de la coupe.

Ce type de coupe s'avère être la forme qu'on retrouve le plus couramment dans les collections. Traditionnellement, on l'utilisait pour servir la nourriture ou pour se nourrir, notamment chez les personnes de haut rang. De telles coupes présentent une patine assimilable à des traces d'utilisation, y compris de fines couches de suie dues au fait que la coupe avait été entreposée au-dessus d'un âtre. Ici l'aspect de la coupe flatte particulièrement l'œil et invite à une expérience tactile supplémentaire consistant à caresser délicatement la pièce, comme d'autres ont pu le faire précédemment.

Avec la coupe (**fig. 13**), d'une forme générale ovale ou oblongue, et fabriquée dans un bois léger, nous abordons un thème central pour de nombreux observateurs étrangers aussi bien que



locaux : la forme de certaines coupes se réfère-t-elle spécifiquement à une pirogue ? Alors que les observateurs occidentaux semblent adhérer d'emblée à cette théorie, il se pourrait que cette association soit un peu plus complexe à expliquer que par une simple homologie de la forme. Mais examinons tout d'abord cette coupe. Vue de dessus, elle n'est plus circulaire, mais oblongue ou ovale. Vue de profil, elle est portée par quatre pieds qui, à leur base, convergent légèrement vers le centre. Les deux anses viennent souligner l'étirement horizontal. Le long du bord du corps principal, nous retrouvons la bande étroite sculptée en relief, présentant des motifs incurvés entrecoupés de triangles, placés dos à dos et pointant dans des directions opposées, tous deux parallèles au bord. Les deux anses témoignent à nouveau d'un agencement symétrique : en d'autres termes, elles se composent d'une paire de spirales ajourées, chacune d'elles évoluant tout à fait naturellement dans le sens opposé de l'autre. En conséquence, les deux spirales orientées vers le centre de la coupe évoluent vers l'intérieur du récipient, alors que les deux spirales orientées vers l'extérieur

Fig. 15. Fête avec de grandes coupes pour la nourriture. Îles de l'Amirauté. Photo Heinrich von Sigriz, avant 1914. Tiré d'Appel 2005, p. 19, fig. 12.

évoluent en s'éloignant de la coupe. Pour le spectateur, la dynamique générée par les spirales semble irrésistible, bien qu'en sculptant les poignées, le sculpteur ait introduit un élément qui contribue à garder cette dynamique visuelle sous contrôle : entre les deux paires de spirales, il a inséré un petit élément ajouré, limité par une fine barre, qui évoque une hutte ouverte dotée d'un toit, ou encore un rectangle surmonté d'un cinquième angle.

Selon les informations rassemblées par Alfred Bühler et Sylvia Ohnemus, les spirales peuvent suggérer divers niveaux de référence. La plus évidente est la queue enroulée du cuscus – un marsupiau semblable à l'opossum –, dont l'animal se sert pour s'agripper à une branche d'arbre³⁴. Comme autre point de référence, on pourrait également citer les dents de cochons en forme de spirales, les crosses de fougères en pleine croissance, ou encore un genre spécial de coquillage. En ce qui concerne la décoration des proues de pirogue, ainsi que celle des anses de coupes occupant une place importante dans les cérémonies, la référence pourrait porter en fait sur un animal qui se situe dans un rapport totémique avec le clan, soit de la personne qui commande une coupe, soit de celle à qui la coupe est cérémoniellement dédiée – interprétation également suggérée par Joe Nalo, un artiste de la province de Manus, venu voir la collection de Bâle³⁵. En fait, pour l'identification, il se pourrait que ce ne soit pas cette forme essentielle de la spirale en constante évolution qui soit décisive, mais plutôt l'un des éléments marginaux sur le plan formel.

Nous pourrions mentionner ici une observation détaillée de Reo Fortune, qui a participé aux recherches de Margaret Mead sur les populations Moanus du village de Pere, parlant le titan, à propos de quelques autres coupes plus richement décorées, ornées de coquilles d'*Ovula*. Placer le crâne d'un ancêtre, ainsi que les os de ses avant-bras dans ce type de coupe, à l'issue d'une cérémonie telle qu'évoquée déjà par Parkinson³⁶ restait très spectaculaire pour l'observateur occidental. D'après la description de Fortune, nous pouvons penser qu'une « coupe en bois finement sculptée » suspendue à « une place d'honneur à

l'entrée » de la maison de famille (d'un chef) jouait un rôle important dans la médiation entre le monde des vivants, le royaume des ancêtres et celui des esprits. La coupe contenait le crâne du père et certains de ses os. On y plaçait des offrandes de nourriture destinées à l'esprit personnel du défunt lorsqu'on s'adressait à lui (*moen palit*) ou au Seigneur Fantôme, pour lui demander aide et protection³⁷. L'esprit du père, honoré par les vivants et habilité à agir par l'intermédiaire de son lien avec le crâne dans la coupe, était alors censé contribuer à assurer la prospérité de la famille et tout spécialement la sécurité des petits-enfants. Mais en fin de compte, le Seigneur Fantôme échouait, car il était incapable d'empêcher la mort de son premier descendant. Aussi le crâne et le Seigneur Fantôme devaient-ils tous deux être remplacés par ceux du nouveau défunt.

Il est temps à présent d'aborder la plus grande coupe (**pages de titre**), provenant de la région de Matankor, et soutenue, là encore, par quatre pieds. Elle doit avoir été collectée par un membre de l'ordre de la mission du Sacré-Cœur (Herz Jesu Mission) à Hiltrup, près de Münster/Westphalie, qui s'était vu assigner par l'administration coloniale allemande une mission de terrain dans les îles de l'archipel Bismarck. Manus et les petites îles des îles de l'Amirauté (ainsi baptisées par le capitaine Philip Carteret en 1767) se sont avérées être des lieux particulièrement difficiles à gérer pour les missionnaires, les administrateurs coloniaux et les commerçants. En fait, les difficultés, qui se sont soldées par bon nombre de morts et d'affrontements sanglants, sont apparues pour deux raisons essentielles : les Européens arrivant en tant que commerçants étaient considérés comme une menace par les peuples côtiers, qui étaient eux-mêmes des commerçants à part entière, montant des expéditions commerciales vers d'autres archipels, tels que les petites îles de Schouten (près de la côte de la Nouvelle-Guinée), où ils se procuraient de l'huile de noix de coco³⁸ ; ensuite parmi les premiers visiteurs, un certain nombre traitait très mal les populations locales. Quoi qu'il en soit, l'administration coloniale ne s'est établie plus ou moins solidement qu'à partir de la première décennie du XX^e siècle, mais même alors, le travail des mission-

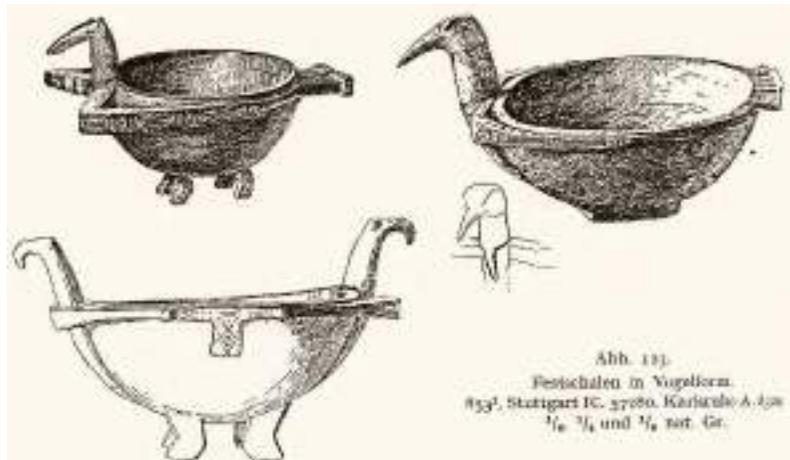


Fig. 16. Dessin de coupes zoomorphes. La coupe reproduite en fig. 17 est identifiable en haut à droite. Tiré de Nevermann 1934, p. 208, fig. 123.

Fig. 17. Coupe zoomorphe. Bois. Long. : 45,8 cm ; haut. : 23 cm. Inv. 4402-B. Musée Barbier-Mueller.





Fig. 18. Le sculpteur John Horris produit des coupes destinées à la vente. Outre les motifs traditionnels, il cherche à représenter des idées et des formes nouvelles. *Île de Bipi, 1994.*
Tiré de Ohnemus 1996, p. 229, fig. 292.

séparément et fixés à l'aide de petites chevilles et de pâte d'*Atuna*. En examinant ces ornements, la première association qui vient à l'esprit est la structure d'une pirogue avec des planches de proue et de poupe sculptées et fixées de manière symétrique. Là encore, on voit apparaître le motif des spirales ajourées. On pourrait opter pour un autre point de vue, qui consisterait à considérer cette coupe comme un corps, les pièces rapportées figurant une paire d'oreilles censées délimiter l'espace vide pour accueillir une charge importante, tant sur le plan matériel que spirituel.

En fait, les grandes coupes étaient indispensables pour les fêtes importantes qui venaient clore différents types de cérémonies. Elles étaient souvent liées à l'étalage du statut social d'un ou de plusieurs *lapan* (fig. 15)³⁹. Au gré des coutumes locales divergentes, les grandes coupes servaient à des présentations de manières diverses. Ton Otto a décrit le stade final d'une longue période de deuil d'un *lapan* sur l'île de Baluan, où une grande coupe en bois avait été placée au milieu d'un tas de noix d'arec (noix de bétel). Durant la cérémonie, les chefs dansaient un par un jusqu'à la coupe, brisaient chacun le nombre de noix correspondant à celui des porcs qu'ils avaient précédemment apportés comme contribution à la fête, puis plaçaient ces noix dans la coupe. Dans un acte final, les efforts individuels étaient publiquement reconnus, mais la coupe contenant les noix d'arec continuait de focaliser l'attention. Dans une région différente – l'île de Sori –, Romanucci-Ross a rapporté que lors d'une cérémonie de clôture pour l'initiation d'une femme, dont la peau avait été également marquée à cette occasion par des incisions (ou des tatouages), « une immense coupe contenant une noix de coco dotée d'une petite pousse, avait été placée devant elle »⁴⁰.

Certains rapports mentionnent l'étalage d'importantes quantités de nourriture, ou même – pour un mariage – d'huile de noix de coco dans une grande coupe en bois. Aliments et huile devaient être ensuite distribués aux participants.

naires s'est révélé très ardu. Dès lors, collecter des pièces pour leur musée national ne constituait pas pour eux une priorité. Les missionnaires de la MSC étaient basés à Papitalai sur la principale des îles Los Negros, à l'extrême nord-est de Manus, souvent considérée comme une péninsule par rapport au continent.

Cette grande coupe, même si elle ne fait pas partie de celles qui mesurent entre 120 cm et 140 cm de diamètre, est d'une exceptionnelle qualité. Elle a été taillée dans un arbre vénérable. Les ornements consistent en deux motifs différemment sculptés sous le bord de chacune des faces latérales, ainsi qu'en deux éléments majeurs présentant chacun une spirale dans un champ de bandes angulaires ajourées. On pourrait les qualifier d'anses, bien qu'ils ne soient pas aptes à remplir cette fonction, car ils ont été réalisés

Alfred Bühler a vu un autre type de grande coupe, utilisée pour rassembler et distribuer la nourriture : il s'agit d'un récipient horizontal taillé à partir d'une seule pièce de bois, qui mesure apparemment plus de quatre mètres de long, et dont la partie avant fait plus ou moins penser à une pirogue⁴¹. Selon Ton Otto, les grandes fêtes organisées par un *lapan*, où l'on collectait et redistribuait de grandes quantités de nourriture et de biens, jouaient un rôle important dans la stabilisation des sociétés villageoises : elles donnaient l'occasion aux chefs de clan de se mesurer les uns aux autres, et à chaque famille de renouveler et d'approfondir ses liens, notamment avec les parents maternels des conjoints⁴².

Notre avant-dernier exemplaire (fig. 14), qui se trouvait anciennement dans la collection de Josef Mueller à Soleure et avait été acquis avant 1942, nous amène aux coupes zoomorphes. Ce récipient est fait d'un bois plus lourd. Il existe de nombreux spécimens célèbres qui représentent un oiseau. Quelques-uns donnent à voir un chien, et même l'un d'eux un chien avec une queue de crocodile. Dans l'exemplaire qui nous occupe, le bec de l'oiseau a malheureusement perdu de son intérêt. L'oiseau présente deux ailes – ou tout au moins l'idée de deux ailes – richement décorées ainsi qu'un faisceau de plumes à la queue, offrant ici encore des rangées finement découpées de petits triangles. Une fois de plus, la coupe possède quatre pieds, ce qui ne contribue guère à identifier l'oiseau. Si l'on compare les coupes ornithomorphes, c'est la forme du cou, de la tête et du bec de l'animal qui diffère de manière caractéristique. Selon Bühler, les sculpteurs sur les îles de Rambutyo, Baluan et Bipi étaient particulièrement actifs dans la production des coupes zoomorphes autour de 1930 ; en ce qui concerne l'île de Baluan, il mentionne spécialement le motif du « grand aigle ». Manifestement, ce type d'oiseau se trouvait déjà très facilement lorsque Rodolphe Festetics de Tolna a collecté son lot en 1896⁴³.

Avec la coupe (fig. 17), nous achevons notre tour d'horizon. Cette coupe est clairement illustrée dans Nevermann 1934⁴⁴ en haut, à droite (fig. 16). Dans la légende, elle est identifiée sous la rubrique « Stuttgart IC. 57280 ». Là encore, il s'agit d'un oiseau, mais il a une tête différente. Le récipient ne possède pas de pied, mais repose sur un support quasi rectangulaire, dont l'origine pourrait bien être une représentation de pattes d'oiseau repliées. Avons-nous affaire à un canard ou à une colombe ? Nous hésitons entre les deux, mais si nous comparons ce récipient à un mélangeur pour la pâte de taro, dont la sculpture évoque l'oiseau Chauka, une espèce ou sous-espèce (peut-être du paille-en-queue, appartenant à l'espèce du *Phaethon*), considérée comme endémique à Manus⁴⁵, ainsi qu'à un totem clanique nous sommes tentés d'élargir encore notre champ de vision.

Fig. 19. Maison des hommes à Loniu.
Photo de Bühler (F)Vb 1393.
Tiré de Ohnemus 1996, p. 270, fig. 338.



Conclusion

Il est fort regrettable qu'aucune étude de terrain détaillée n'ait été consacrée à ce chapitre de l'art mélanésien, à la fois fascinant et tout à fait exceptionnel. La qualité de l'artisanat est aussi remarquable que l'était la vision artistique de certains de ces sculpteurs. Ils sont maintes fois parvenus à maîtriser sur le plan technique ce que leur imagination les avait amenés à concevoir. C'est notre devoir de leur rendre hommage, à travers leurs œuvres. ■

BIOGRAPHIE

Christian Kaufmann est né en 1941. Ethnologue, il a effectué ses recherches en Papouasie-Nouvelle-Guinée et au Vanuatu. Conservateur des collections océaniques au Museum der Kulturen à Bâle de 1970 à 2005, il était également en charge des publications et des expositions sur les arts de l'Océanie, notamment de la Mélanésie. De 2000 à 2005, il a enseigné à l'université de Bâle. Depuis 2006, il est président du comité scientifique du Museo delle culture à Lugano. En 2007, il était « A. B. Mellon Fellow » in Art History at the Metropolitan Museum of Art in New York et depuis 2009 « Honorary Research Associate » à the Sainsbury Research Unit, University of East Anglia, Norwich.

NOTES

1. Au sujet des récipients cérémoniels en bois, cf. Adrienne Kaeppeler in Kaeppeler, 2008, pp. 33-45.
2. Les deux groupes constituent à l'heure actuelle l'archipel indépendant des îles Salomon, à l'exception des îles de Bougainville et de Buka au nord-ouest, qui font partie de la Papouasie-Nouvelle-Guinée.
3. Cependant, Parkinson a observé l'utilisation de racines de *Piper methysticum* pour la préparation du kava sur l'île de Lou dans les îles de l'Amirauté (Parkinson 1907, pp. 373-374, cit. dans ce passage d'après la traduction anglaise, Parkinson 1999, ici p. 165).
4. Revolon 2007 et Revolon 2003.
5. Revolon 2007, pp. 62-65.
6. Ohnemus 1996, cit. dans ce passage d'après la version anglaise Ohnemus 1998, la numérotation des pages et des illustrations étant essentiellement la même, ici pp. 201-211 et pp. 406-408.
7. Nevermann 1934.
8. Au sujet de sa biographie, cf. Jim Sprecht « 'The German Professor': Richard Parkinson » in Parkinson 1999, XV-XXXII.
9. Boulay, Antoni 2007.
10. Nevermann 1934, Buschmann 2000, Müller 2004, Mader 2008.
11. Rentrop 2004.
12. Parkinson, Richard [1907] 1999, pp. 155-181 ; Boulay (éd.) 2007, pp. 129-135; Coiffier, Christian (éd.) 2001.
13. Kaufmann et al. (éd.) 2002, pp. 44-58.
14. Ohnemus 1998, 2002, 2003.
15. Otto 2002.
16. Ohnemus 1998, p. 201.
17. Ohnemus 1998, p. 209 et 229, fig. 292.
18. Désignée autrefois sous le terme de pâte de *parinarium* (Parkinson 1907, p. 357, Ohnemus 1996 passim), mais cf. Christine Kocher Schmid 2002, et pour l'identification de la noix d'*atuna* (*Atuna racemosa* Raf.) comme matière brute avec des propriétés naturelles plus spécifiques, également Luerssen 1999.
19. Ohnemus 1996, p. 191.
20. Le lecteur est invité à se référer à la vue d'ensemble que donne Ohnemus 1996, pp. 8-9 sur l'utilisation chez Bühler de termes désignant des groupes de population, présentés en détail par Parkinson 1907, pp. 374-392. Si imprécis soient-ils, ils nous permettent une certaine généralisation dans l'intérêt du lecteur non spécialisé. Comme Parkinson l'avait déjà relevé en confrontant ses propres observations aux descriptions fournies par Po Minis – un homme moanus éduqué par la mission –, les frontières ethniques étaient traditionnellement floues, car les clans totémiques mentionnés dépassaient les frontières de village et de groupe (Parkinson [1907] 1999, pp. 168-174, cf. Heintze, Dieter, 2002, et Mohr de Collado 2003).
21. In Ohnemus 1998, p. 205.
22. Otto 2002, pp. 32-34.
23. Ohnemus 1998, pp. 197-198, 202.
24. Kaufmann et al. (éd.) 2002, pp. 134-135, fig. 44.
25. In Roger Boulay 2007, p. 97, exemple de récipient, pp. 131-133.
26. Inv.no. Vb 10038, Ohnemus 1998, p. 207, fig. 265.
27. Ohnemus 1998, p. 202.
28. Cf. Ohnemus 1996, pp. 71-95, 122, fig. 143-144.
29. Ohnemus 2002, p. 58.
30. Kaufmann et al. (éd.) 2002, p. 107, fig. 5, Ohnemus 1998, pp. 282-283, fig. 351-352, Ohnemus 2002b, 2003, p. 199 et 2004.
31. Coiffier 2001, p. 170, cf. aussi fig. 31 in Kaufmann et al. (éd.) 2002, p. 49.
32. Selon Nevermann 1934, pp. 206-207.
33. Ohnemus 1996, p. 87, fig. 96 ex coll. Nauer.
34. Appel 2005, p. 17 cite Emil Nolde, qui avait assisté à une cérémonie durant son voyage avec le Prof. Leber en 1914 ; ils avaient observé de grandes coupes remplies « de sagou, de maïs grillé, d'igname et de fruits d'arbres, /et/ au sommet de

chaque coupe, un cuscus rôti étendu, sa fine queue enroulée en spirale », d'après Nolde, *Mein Leben* (autobiographie).

35. Ohnemus 1996, p. 209.
36. Parkinson [1907] 1999, p. 179.
37. Fortune in Ohnemus 1998, p. 205.
38. Parkinson [1907] 1999, p. 156.
39. Appel 2005, p. 19, fig. 12.
40. In Ohnemus 1998, p. 205.
41. Ohnemus 1998, p. 210, fig. 271.
42. Otto 2002, pp. 33-35.
43. Boulay 2007, p. 121 et pp. 131-133, Chauvet 1930, pl. 84, fig. 326-328.
44. Nevermann 1934, p. 208, fig. 123.
45. Kaufmann et al. (éd.) 2002, p. 152, fig. 64.
46. Selon Parkinson (1907) 1999, p. 174 et 309, mais dans ce cas, il s'agit d'un méliphage.

BIBLIOGRAPHIE

APPEL (Michaela), *Ozeanien. Weltbilder der Südsee*, Munich, Staatliches Museum für Völkerkunde, 2005.

BOULAY (Roger) & ANTONI (Judith), *L'aristocrate et ses cannibales. Le voyage en Océanie du comte Festetics de Tolna, 1893-1896*, Paris, musée du quai Branly et Actes Sud, 2007.

BUSCHMANN (Rainer), « Karl Nauer and the politics of collecting ethnographic objects in German New Guinea » in *Pacific Arts* 21/22, 2000, pp. 93-102.

CHAUVET (Stephen), *Les arts indigènes en Nouvelle-Guinée*, Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1930.

COIFFIER (Christian) (éd.), *Le voyage de La Korrigane dans les mers du sud*, Paris, Hazan et Musée de l'Homme, 2001, pp. 162-181.

DETERTS (Dorothea) (éd.), *Auf Spurensuche*, Forschungsberichte aus und um Ozeanien zum 65. Geburtstag von Dieter Heintze, Jahrbuch XI. Bremen, Überseemuseum, 2004.

HEINTZE (Dieter), « Taim bilong ol Jeman: dealing with traders, officials, missionaries, anthropologists » in Kaufmann et al. (éds), 2002, pp. 81-89.

KAEPPLER (Adrienne), *The Pacific Arts of Polynesia and Micronesia*, Oxford, Oxford University Press, 2008.

KAUFMANN (Christian) et al. (éds), *Admiralty Islands. Art from the South Seas*, cat. d'exposition, Zurich, Museum Rietberg, 2002.

KOCHER SCHMID (Christine), « Atuna (*Parinarium*) putty – a versatile vegetable material » in C. Kaufmann et al. (éds), 2002, p. 262.

LUERSSEN (Stephanie), *Die Verwendung von Atuna racemosa Rafinesque in der ethnographischen Kunst Melanesiens*. Untersuchungen zur Identifizierung und Konservierung eines vielseitig genutzten pflanzlichen Überzugsmaterials. Diplomarbeit Fachhochschule Köln, 1999. Manuskript [after Ohnemus 2003, p. 218].

MADER (Ernst T.), *Karl Nauer. Wie die Südsee ins Allgäu kam*. Heimatkunde V. Blöcktach, Verlag an der Säge, 2008.

MOHR DE COLLADO (Maren), « Der Admiralitäts-Insulaner *Po Minis*. Vom "ungemein aufgeweckten" Informanten zum "notorischen Lumpen" » in W. Köpke und B. Schmelz (eds), *Hamburg : Südsee. Expedition ins Paradies*. Mitteilungen aus dem Museum für Völkerkunde Hamburg N. F. 33, 2003, pp. 142-154.

MÜLLE (Andrea), « Hanseatische Sammelstrategien in der Südsee. Kapitän Nauer und sein Engagement für das Städtische Museum für Natur-, Völker- und Handelskunde » in D. Deterts (ed.) 2004, pp. 87-96.

NEVERMANN (Hans), *Admiralitäts-Inseln*, in G.Thilenius (ed.), [Series] *Ergebnisse der Südsee-Expedition 1908-1910*, vol. II. A.3, Hamburg, Friederichsen, de Gruyter, 1934.

OHNEMUS (Sylvia), *Zur Kultur der Admiralitäts-Insulaner in Melanesien. Die Sammlung Alfred Bühler im Museum für Völkerkunde Basel*, Bâle, Reinhardt, 1996.

English version 1998: *An Ethnology of the Admiralty Islands. The Alfred Bühler Collection, Museum der Kulturen, Basel*. Bathurst, Crawford 1998.

_____, « The rich variety of textile art » in C. Kaufmann et al. (eds.), 2002a, pp. 53-59.

_____, « About patterns and motifs » in C. Kaufmann et al. (eds.) 2002b, pp. 60-61

_____, « Was Objekte erzählen. Aus dem Alltag und von Festen auf den Admiralitäts-Inseln, Papua Neuguinea » in W. Köpke und B. Schmelz (eds.), *Hamburg : Südsee. Expedition ins Paradies*. Mitteilungen aus dem Museum für Völkerkunde Hamburg N.F. 33, 2003, pp. 195-219.

OHNEMUS (Sylvia), STEINHOF (Monika), « Verführerische Gürtel aus ungewöhnlichen Farnen » in D.Deterts (ed.) 2004, pp. 213-222.

PARKINSON (Richard), *Dreissig Jahre in der Südsee*, ed. B. Ankermann. Stuttgart, Strecker & Schröder, 1907.

_____, *Thirty Years in the South Seas*. Trad. par John Denison, Bathurst & Sydney (eds), Crawford and Oceania Publications (University of Sydney), 1999.

RENTROP (Gundula), « Ludwig Cohn – Zoologe und Forschungsreisender des Bremer Städtischen Museums 1904-1935 » in D. Deterts (ed.), *Auf Spurensuche*, Forschungsberichte aus und um Ozeanien zum 65. Geburtstag von Dieter Heintze, Bremen, Überseemuseum, Jahrbuch XI, pp. 79-86.

REVOLON (Sandra), « The dead are looking at us. Place and role of the *apia ni farunga* ("ceremonial bowls") in end-of-mourning ceremonies in Aorigi (Eastern Solomon Islands) » in *Journal de la Société des Océanistes* 124-1, 2007, pp. 59-66.

REVOLON (Sandra), *De l'objet sacré à l'objet commercial. La production esthétique comme support de la tradition à l'est des îles Salomon (Océanie)*, thèse de doctorat en anthropologie, EHESS, Marseille, 458, 2003.

